

ration. Le dentiste me dit qu'il ne forait qu'examiner la dent malade, peut-être n'y avait-il aucune nécessité de l'extraire; mais il pouvait faire mourir le nerf. A force de flatteries, il réussit à m'installer dans son fauteuil. Alors il prit un scalpel très-délicat et déchaussa la dent. Je fis un soubresaut et je dis à l'opérateur que je le tuerais s'il continuait; mais il me supplia de rester tranquille en me disant que cette petite incision était la seule douleur que j'aurais à endurer.

Il fit tant qu'il me décida à me renverser dans le fauteuil et à ouvrir ma bouche.

Alors il introduisit son davier entre mes deux mâchoires et saisit la dent malade. Oh sosodorordon-bordosorsor!!! tel fut le cri horrible que j'émis, mais il n'y fit aucune attention. Il respira longuement, serra son davier dans une étreinte suprême et tira. Cher petit maître! je crus que ma tête allait se détacher du tronc. J'essayai de crier, et de saisir mon bourreau. Je donnai des coups de pied au tabourot et ensuite l'opérateur leva en l'air son davier avec la dent maudite, disant: Là! Je pense que maintenant elle ne vous troublera plus. Je m'élançai hors du fauteuil et je serrai la main de mon dentiste. Je l'appelai mon sauveur et je lui promis une reconnaissance éternelle. Rendu sur la rue je donnais la main à tout le monde, j'embrassai ma femme et j'achetai un douzaine de poupées pour ma petite fille et il me semblait que le monde était trop petit pour moi, tant je me sentais heureux.

Nous avons reçu de MM. Menzies et Gallagher, un magnifique échantillon du raisin du vignoble de Boaconsfield à la Pointe-Clairo. Le fruit est de la plus belle venue et peut soutenir une comparaison avantageuse avec le raisin d'Espagne de France et de Sicile. Nous applaudissons à l'entreprise des vigneron de Beaconsfield qui doivent ouvrir dans notre province, une carrière immense à l'exploitation vinicole. A en juger par les ceps de vigne que nous avons vus, il est indubitable que le sol de notre pays est aussi propice que celui de la France pour la culture de la vigne. L'expérience de MM. Menzies et Gallagher a donné les plus beaux résultats et l'an prochain, les lecteurs du *Vrai Canard* pourront entendre parler de vendanges et déguster un vin d'un crû national.

Valleyfield a l'honneur de compter parmi ses habitants un jeune poète qui est appelé à atteindre les hauteurs les plus élevées du Parnasse. Nous nous permettons de publier aujourd'hui une de ses élégies qui est une véritable perle dans l'écrin de notre littérature nationale. Voici:

PRECIEUX SOUVENIR.

Dis-moi donc, qui aimas-tu aimable Cécile
Et si toutefois que tu m'aimes, moi si jeune
[et fragile
Mesurant mes forces, mes amitiés, ma
[beauté
Où reposent la sincérité, la confiance et
[le secret.
Il faut bien jouir de l'envie et de l'espé-
[rance
Sais-tu toi tu pourras bien me tromper,
[d'un rien
Et qu'il est bien beau et bien doux de
[bien s'aimer.



LA PECHE AU FLAMBEAU.

CHAUVEAU.— Fil toi à moi, Chapleau, Je connais l'endroit poissonneux. C'est moi qui a aidé Joly à prendre Turcotte. Les barbottes ne sont pas rares par ici.

L'art de m'enorgueillir de la rare amitié
[et beauté
L'écho de mon cœur, fait retentir le son
["aimes-moi toujours"
Et la rude époque arrive. La vie, le plaisir
[ou la mort.
La vie est trompeuse
Pour la lâche... honteuse.
Cécile mon adorable amie, moi qui vit
[pour toi
Eteint l'obus, toi qui je serai ton bon ami
[aujourd'hui.
Cessez l'ignorance de mon accent de ma
[vie
Il sera toujours bon, facile et doux, ayez
[confiance
Loin de vous plaire de l'indiscrétion ai-
[mez l'espoir
Et reste du, pour votre bienveillante hon-
[neur, le bonheur
La terre, réchauffée de son espoir et de sa
[saincteté
Elle parcourt de longues vallées de vie et
[de santé
Dis-lui toujours Cécile, la terre pour moi
est un exil
Unissons-nous tous, pour demander vie
[et bonheur
Cécile, ma douce amie, je t'en supplie,
garde mon cœur.
Bonheur! n'arrive pas vite!!
Malheur! arrive trop vite!!
Prosperité! Santé! Bonheur!

P. D.

La correspondance suivante a été adressée à un des grands journaux de Montréal. Nous la publions dans son intégrité en conservant l'orthographe:

Réponse à la Lectrice inculottée du *Vrai Canard*.

M. le Rédacteur,

Je te suppose un cœur mouilleur et plus compatissant que le *Vrai Canard*. Aussi je m'adresse à vous, pour vous prier d'enseigner à nos pauvres Lectrices inculottées, le moyen de se mêler de leur affaires, ils n'ont moins de raison que les êtres, que le Boucher attache à la clôture ou il y a de l'herbe, l'animal a assez de raison pour y trouver sa nourriture, et il est très content, au lieu que le médiant et le jaloux ne se plaint nul part excepter que quand il est avec des pareil comme lui.

Je n'ai pas seulement entendu parler de la société protectrice des animaux, il y en a une aussi pour les persécuteur et les envieux et

pour ceux qu'ils se plaisent qu'à faire du mal, on n'en compte trois très remarquables dans Hochelaga à peut de distance de la manufacture de Mr. Hudon. Les langues de ces prétendus Lectrices, sont plus Bourreau que le meurtrier, parcequ'ils reprennent leurs venant beaucoup loin, ils peuvent trainer par leur langues-plus lourd que le câble qui sert à attacher les animaux du Boucher, la viande du dit Boucher, ne fait moins de mal que des langues médiantes et jalouses, il faut que peu d'heure pour la médiant pour bouleverser toute une ville à plus forte raison bien plus vite notre petit village d'Hochelaga, déjà très avancé dans la corruption par ces prétendus Lectrices inculottées, heureusement, que le nombre est faible, et nous espérons que le Bureau de Santé y portera remède bientôt parceque la calomnie repend plus d'affection et donne plus malade que les Woch Shop, et la petite vérole, je vous demande chère rédacteur, de me dire ou est l'humanité, la charité, et la Religion de ces médiantes prétendues Lectrices, je vous crois assez bon pour y porter remède ou de trouver quelque médecin pour guérir ces meaux de langues qui fait de si grand ravage dans un village; la meilleur médecine pour eux serait de n'usor que le couteau pour leur couper un bout de langues, et leur faire manger de la viande d'animaux attacher à la clôture, je vous certifié qu'ils finiront par être aussi bon que la viande du Boucher, les trois quarts du village sont satisfait d'en manger, et elle leur est très agréable à leur santé. Je supplis en même temps les messieurs raisonnables d'Hochelaga de y porter une grande attention aux prétendus Lectrices plus encore à leurs langues, afin que le village prospère dans l'union.

Dieu nous a donner une langue et un Soleil pour toutes s'en servir, mais; raisonnablement, il saurat punir le médiant.

UN BOUCHER,
Hochelaga.

COUACS.

Faute d'espace nous sommes obligé de remettre au prochain numéro, la correspondance de Blac sur l'assemblée des conservateurs à Beauport.

Un mot d'avis au public. Lorsque vous écrirez au *Vrai Canard*, demandant un abonnement ayez un soin tout particulier d'omettre le nom du comté ou de l'Etat où se trouve la paroisse que vous habitez. L'éditeur est censé de toujours le savoir. Il est utile quelquefois de ne pas mettre votre signature au bas de la lettre. Si le gérant ne reconnaît pas votre manuscrit il n'ontre pas votre nom sur la liste des abonnés, il devrait résigner et céder sa place à un autre.

Modèle de style. La phrase suivante est extraite de l'article de fond du *Courrier de Montréal*, de lundi dernier:

Après, M. Letellier accusait le gouvernement deBoucherville d'être contrôlé par des rings de chemin de fer, ceux qui faisaient parade d'une si vertueuse indignation savaient bien que, loin d'être à la merci de ces prétendus rings qui n'existaient que dans l'imagination des rouges, le ministre d'alors avait réussi à triompher des efforts des libéraux et des mécontents intéressés dans les chemins de fer du sud et qui voulaient forcer le gouvernement à leur accorder une augmentation de subsides.

En prononçant cette phrase dans le goulôt d'une cruche on la rince du coup.

Joliette a eu il y a quelques semaines, un procès qui a fait sensation. Voici comment le litige a été causé.

Un ex-juge pratiquant aujourd'hui comme avocat, est d'une malpropreté proverbiale dans le canton.

Il rencontre un huissier, un gaillard pesant 250 livres, surnommé Belhommo.

Celui-ci lui demanda s'il se rendait directement à son bureau. L'avocat répondit oui et demanda à l'huissier ce qu'il voulait.

L'officier du shérif lui dit qu'il voulait avoir l'argent qui lui était dû.

La montarde monta au nez de l'avocat qui jeta de hauts cris. Il s'exclamait: "Comment! un vil huissier comme vous ose-t-il me demander de l'argent, lorsque je ne lui dois rien. C'est vous au contraire qui me devez!"

L'huissier qui avait la tête près du bonnet se fâcha à son tour et invoqua l'avocat. Comment, s'écria-t-il, moi un vil huissier!! Allez donc vous laver le corps les orailles et les mains!!!

L'affaire fut mise entre les mains de Dame Thémis par l'avocat qui réclame \$90.00 de dommages.

La cause est encore pendante.

Il était affreux à voir. Ses yeux sortaient de leurs orbites, sa bouche était frangée d'écume. Il se démonait comme un possédé, jurant comme un corsaire. Les passants le croyaient atteint d'aliénation mentale. Ils se trompaient. C'était tout simplement un charrotier qui venait de livrer six cordes de bois à une mauvaise adresse.